

# VOL NOIR

AOÛT 44 EN TERRE D'ARDECHE



Jérôme Mesnager (Mur prison de Montluc)

Commémoration des 80 ans de la libération

Ce film a obtenu le  
**LABEL MISSION LIBÉRATION de l'État**



**ALLIÉS**

## **SYNOPSIS**

**AVIATION**

Ce film-témoignage s'enracine dans le moment charnière de la Libération de la France en août 1944. Il a pour point de départ une station radar allemande (Alligator II) implantée dans le sud de l'Ardèche, où les trajectoires des Alliés, de l'Axe et du pays occupé se confrontent. Français-es, Anglais-es et Allemand-es ayant traversé cette guerre racontent avec franchise et vivacité cette histoire partagée. Sans parole volée, leurs récits, de plus en plus ténus de nos jours, montrent combien le conflit atteint tous les aspects de la vie.

**BOMBARDEMENTS**

**COLLABORATION**

**DÉBACLE**

**DÉBARQUEMENT**

**ENFANTS**

**ÉPURATION**

**FEMME**

Ce projet est le fruit d'un travail scientifique rigoureux (en collaboration avec Jean-Louis Issartel, président des Amis du musée de la Résistance et de la déportation du Teil, l'historien Michel Raimbault, Phil Racher, co-coordonateur du fonds d'archives de Bletchley Park et Helmut Fuenfgelder, bénévole du Deutsches-Museum) associé au recueil des paroles de quelques survivant-es. Composition mosaïque, il est à la fois l'œuvre d'une seule personne et d'une communauté toute entière. Michèle Young, la réalisatrice, propose un point de vue décentré sur la guerre et cherche à dépasser les faits pour sortir le public de son confort. Si l'utilisation de l'écrit lui permet de conserver une vue d'ensemble sur les événements historiques, elle s'appuie surtout sur l'évocation pour retrouver les émotions d'alors et proposer une remise en perspective ancrée dans le quotidien. Les images de la dure vie paysanne tissent ainsi une toile de fond visuelle et métaphorique contrecarrant la fatigue compassionnelle. Elles rappellent sans fard la brutalité des violences subies par le vivant durant la retraite de près de dix-mille soldats à travers les villages de la région.

Les questions soulevées par le film, loin de se cantonner à un intérêt historique, sont tout à fait pertinentes pour envisager le présent.

**LIBÉRATION**

## **LE DEVOIR DE MEMOIRE** (Michel Raimbault, Président)

**MAQUIS**

L'association Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze a quinze ans d'âge. Elle a pour objectif de valoriser et de promouvoir le patrimoine historique, culturel et environnemental de Saint-Remèze et de son territoire.

**OCCUPATION**

**RADARS**

**RÉSISTANCE**

**SUPPLÉTIFS**

Après le succès connu par le court-métrage *Quand les corbeaux voleront blancs...* sur les Poilus de la commune, elle a lancé le projet d'un film sur la Seconde Guerre mondiale. L'installation d'une importante station radar allemande dans la plaine d'Aurèle et la révélation du journal intime de Lucie Marqueyrol, retrouvé récemment, nous encourageaient à lever le voile sur cette période sombre. Un travail de mémoire s'imposait de nouveau, celui de replacer dans son contexte l'histoire d'un village en partie muselé par une forte présence allemande et la complicité de certains. Seuls les bois lui permettaient de cacher quelques résistants, étrangers et juifs et de tramer quelques actions. L'étau se resserre autour du camp lors de l'été 44. Le plus dur furent ces terribles journées du 22 au 27 août qui virent passer des milliers de soldats allemands avec leurs supplétifs commettant les pires exactions sur la population.

**VIOLS**

A nous de perpétuer le souvenir et de transmettre aux plus jeunes ces événements historiques tragiques.

# GÉNÉRIQUE

**RECHERCHE et INTERVIEWS** : Michel Rimbault, Michèle Young, Phil Racher

**TÉMOIGNAGES FRANÇAIS** : Fernande Revollon, Marc Reynaud, Léon Brunel, Jean Reynaud, Marguerite Soboul, Lucie Battini, journal de Lucie Marquoyrol (voix Dominique Partensky) ; historien référent Jean-Louis Issartel

**TÉMOIGNAGES BRITANNIQUES** : Brenda Packham (voix Vicky Lebeau), Margaret Back (voix Annie Parker), Pilote de la RAF (voix Simon Packham), Mitrailleur (voix Roger Harris)

**TÉMOIGNAGES ALLEMANDS** : Bruno Schuckert (voix Alexander Schuckert), Elfriede Emmert (voix Eva Pilz), Ruth Falshaw

**REALISATION** : Michèle Young

**CAMÉRA, SON, MONTAGE** : Michèle Young

**FIGURANTS** : Charbonnier (Jean Chaudière), radio (Mathilde Montaigue et Corentin Doyen), joueurs de belote (Jean-Claude Garcia, Solange Garcia, Alain Lopez et Remy Soucaret), forgeron (Nicolas Giessigner), fermière (Marie-Christine Coulon), guide de la maison des Hellys (Kayna Hayes), Daddy (Mark Hayes), fermier (Maurice Charbonnier), jeune femme (voix Noémie Dessez), le berger (Jean-Claude Chautard), traction avant (Claude Chautard), maires (Jean-Paul Croizier et Patrick Meycelle), mitrailleur (Guilhem Moulin), petites-mains (Laure Vigne), avion papier (Logan Bourgeat).

**MUSIQUE** : Psalm 121 (Thomas Crane et John Ward-Caddle), Miserere M Deus (Saint Peter's choir, Edward Woodhouse) ; Le grand Lustucru (Kurt Weill – voix Ruth James et piano Maxi Schuckert ; Mahler, Adagietto symphonie 5 Karajan (Maxi Schuckert), Cripple Creek (Roger Harris) ; l'orgue de l'église Salvador à Venise (Jean Jaquenod), Chant du maquis (accordéon Solène Jabaud)

**DRONE** : Guilhem Moulin

**EFFETS SPÉCIAUX** : Corentin Doyen

**FILM DE MAQUETTE & MAQUETTAGE** : David Damek

**EFFETS SON** : Brian Racher

**LISSAGE SON** : Mathias Partensky

**PRODUCTION** : Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze, Passe-Partout (Londres), Ateliers multimédia de Vallon-Pont-d'Arc

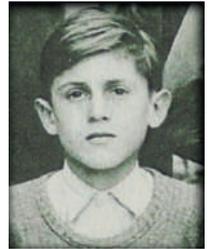
**CONSEIL SCIENTIFIQUE** : Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche du Teil, Archives Départementales, ONaC VG de l'Ardèche

**AVEC LA PARTICIPATION** de : Cevenn's Jeep, Mairies de Saint-Remèze, de Gras et de Vallon-Pont-d'Arc

**PARTICIPATION AU FINANCEMENT** : Région Auvergne-Rhône-Alpes, Communauté de Communes des Gorges de l'Ardèche, Crowd funding

**REMERCIEMENTS** : Imperial War Museum, Wings Museum, Bundesarchiv-Militärarchiv de Freiburg, Mémorial du Débarquement et de la Libération en Provence du Mont Faron, Wikipédia, Georges Champion (dessin de la résistante Malou tondué), Thierry Chazalon, Claude Gilles, Jerry Whiting, Helmut Fünfgelder, André Tourrel, Francis Barbe, Didier Second, Nadège et Jean-François Kauffmann, Monique Rimbault, Gérard Mialon, Lorène Giron, Violette Egon, Marie-José Dealberto, Ella Crane, Jean-Claude Lucenay, Margaret Egon, Chantal Riba, Jean Caroline, Alexis Meynet, Vincent Quinn, Karine Germain, Patrick Lips, Martine Battini, Anne-Marie Duplessy, Brigitte Saint Jalmes, Richard Crane

**VERSION ANGLAISE** : Pascale Giraudon, Hervé Ozil, Jacky Soubeyrand, Mauryl Saint Jalmes, René Charmasson, Patrick Mazelier, Aimé Mohamed





## RÉALISATRICE

Michèle Young est née en Grande-Bretagne en 1960, d'une mère française et d'un père anglais. Après des études en didactique à Cambridge, elle obtient un master en dramaturgie à Berkeley. Avant de quitter les Etats-Unis, elle reçoit un prix au Festival de théâtre de la ville qui récompense l'originalité de la mise en scène de sa propre pièce « Le tour du monde en 80 minutes ». Près de 300 représentations seront données en Europe et au Japon durant les deux années qui suivent.

Pendant vingt ans elle s'investit auprès de troupes au Kenya, Zimbabwe, Ghana, Bangladesh, Brésil et en Jamaïque, avec lesquelles elle a développé le théâtre de plaidoyer, un ensemble de méthodes offrant un espace d'expression dramatisé permettant d'informer directement les décideurs des abus de pouvoirs subis. Elle pratique ces méthodes théâtrales et cinématographiques en milieu carcéral en Angleterre et en Allemagne (2000-2004), associant détenus et membres du personnel aux représentations destinées à réduire la violence inhérente au milieu.

Après ce travail de terrain, elle s'interroge sur les rapports de pouvoir dans certaines formes de théâtre participatif, notamment le « théâtre forum » et le « théâtre libre » ("Open Source Theatre"). Cette recherche aboutira à un doctorat à Londres qu'elle obtient en 2008.

En 2009, elle co-fonde les « Ateliers Multimédia », avec lesquels elle n'a cessé d'employer ces techniques de participation dans la réalisation de ses films. *Quand les corbeaux voleront blancs*, son avant dernier court-métrage, a été produit dans le cadre des commémorations de la guerre de 14-18. *VOL NOIR août 44 en terre d'Ardèche* est son premier long métrage.

Depuis quinze ans elle travaille à la création d'un fonds audiovisuel qui rapproche et implique les publics de basse Ardèche pour renforcer l'identité culturelle du territoire et l'offrir en partage. Dans cette optique, Michèle a contribué à la réalisation d'une cinquantaine de courts-métrages, en français pour la plupart et en anglais pour certains.

## FACE À LA BARBARIE - Entretien avec la réalisatrice

### **Dans quel contexte ce travail a-t-il vu le jour ?**

« Un film mémoriel autour de la station radar Alligator II, voilà ce qu'il faudrait faire Michèle ! » m'a dit un jour l'historien Michel Rimbault, Président de l'association Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze, avant de me faire visiter ce vaste champ de ruines. Faire un film à partir de structures démantelées et de gravas qui viennent balafrer la garrigue n'a rien d'évident au premier regard, et ça ne me serait jamais venu à l'idée sans lui.

### **C'est donc un travail que vous avez mené ensemble ?**

Michel et Phil Racher ont été d'un soutien indéfectible pendant les deux années d'écriture, apportant leurs connaissances, leurs idées, leurs livres, ainsi que de nombreuses photos et un regard critique affûté. Le film a également bénéficié de l'aide précieuse de Jean-Louis Issartel, Président des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation du Teil. Mais la majeure partie du travail de réalisation s'est effectuée en solitaire.

### **C'est un travail considérable qui demande un grand engagement !**

#### **Y a-t-il un aspect du processus qui te plaît plus que les autres ?**

Ce que j'aime par-dessus tout, c'est la prise de l'image. Il y a une forme de magie dans le fait d'arriver à amener l'autre à voir la même chose que soi, au même moment. La caméra semble même parfois rendre l'image plus réelle que ce que l'œil peut capter, c'est fantastique ! Pour arriver à une construction qui tient la route, il faut mener un travail de composition sensible à partir de cette matière filmée pour associer forme et contenu. L'équilibre du film, son esthétique, sa musicalité, sa vérité même, restent une préoccupation constante, jusqu'au moment de la validation par les témoins.

**Quand tu parles de « validation », tu veux dire que tu montres le film aux personnes qui y figurent et s’y expriment avant de le diffuser à un plus large public ?**

Oui. Je procède par étapes : arrivée à un certain stade, je soumetts des extraits au regard d’amies dont les retours seront pertinents. Puis, quand le travail est plus avancé encore, je me tourne vers les témoins, pour avoir leur aval. À la toute fin, je fais aussi plusieurs visionnages avec des spectateurs au regard exigeant pour affiner.

**Peux-tu donner un exemple de ce que cela a pu changer ?**

C’est lors de ces dernières séances que l’on m’a fait comprendre que le film n’était peut-être pas adapté à un public trop jeune. Je ne m’étais pas posée la question de la censure car je n’ai pas été autant protégée. Pour te dire, quand j’ai eu dix ans, ma mère a tenu à ce que je vois *Nuit et Brouillard* de Resnais qui passait à la télévision. Pour la petite fille que j’étais, ça a été un véritable tournant. Ce documentaire a relégué à jamais Walt Disney et les comédies musicales américaines du dimanche au rang de mascarades destinées à cacher l’horreur d’un monde auquel je ne pouvais désormais plus échapper.

**« Vol noir » est donc préconisé pour un public à partir de 13 ans. Il faut dire aussi que le film demande par moments de lire les légendes qui viennent compléter l’image. On a l’impression que tu refuses que le spectateur reste passif ?**

Tout à fait. Un film ne peut pas fonctionner comme un livre, mais l’écrit peut permettre d’apporter des informations supplémentaires et d’instaurer un dialogue avec l’image. Cela demande un certain effort de la part du spectateur, plus habitué à être divertit quand il est devant un écran. Exiger cet effort de sa part, c’est lui proposer de s’impliquer dans le film.

**Les nombreuses références à l’histoire et au patrimoine, à l’échelle locale ou internationale, impliquent des choix formels. Les tiens sont un peu inhabituels. Pourquoi as-tu choisi par exemple de montrer la mise à mort d’animaux d’élevage ?**

Mon objectif était de parler autrement de la guerre. Je me suis demandée comment rompre avec les récits héroïques, souvent nationalistes, sans tomber dans une figuration de la tragédie personnelle à laquelle se prête davantage la fiction. La séquence centrale, la lecture du journal inédit de Lucie qui retrace les deux dernières semaines d’août 44 sur le plateau de Gras où elle prend refuge avec ses quatre filles, montre à l’image ces gestes et savoir-faire qui accompagnaient parfois le quotidien (plumer une volaille, dépecer un lapin, etc.) et permettaient tout simplement de manger. Et pourtant aujourd’hui, pour la plupart d’entre nous, nés depuis cette période qui marque la fin de deux millénaires de ruralité, ces pratiques nous sont totalement étrangères, pour ne pas dire rebutantes ou insoutenables.

**Est-ce pour toi une manière de proposer des allusions ouvrant sur un espace de réflexion ?**

J’estime que ces images nous tiennent à une certaine distance, nous protégeant ainsi de la normalisation, de la brutalité et de la fascination que l’horreur peut exercer. Ce choix peut choquer, d’autant plus que la correspondance n’est pas explicitée, mais ces images ne sont clairement pas gratuites. Le sujet du film est tout de même une guerre au cours de laquelle des milliers de personnes déclarées « indésirables » ont été traitées comme du bétail. L’image opère par suggestion. Et si cela nous pose problème, et qu’il nous est plus difficile de supporter le sort réservé aux animaux que le traitement de nos semblables, peut-être serait-il temps de se demander pourquoi.

**Malgré tout, ton film ne décrit pas que le deuil et l’horreur. La clarté des témoignages et la netteté des souvenirs révèlent un robuste attachement à la vie.**

Les témoins font preuve d’une humilité sincère. Sans jamais romancer leurs actions, ils parlent simplement des nombreuses exactions commises pendant cette période d’une barbarie extrême, sans pour autant perdre leur vivacité, leur étonnement, leur gratitude, ni même leur sens de l’humour. Certaines révélations font naître des vérités cachées, et l’acte même de prendre la parole semble apaiser les douleurs enfouies.

**C’est pour ça que ce qui émane de ton travail, c’est l’impression d’être face à une matière vivante, bien loin d’un message déterminé à l’avance. C’est avant tout la force des récits qui nous touche. Comment as-tu fait pour construire ton film à partir de cette matière humaine très aléatoire qui dépend des quelques anciens encore en vie ?**

Les récits forment la trame du film : que s’est-il passé juste avant août 44, pendant et après ? A partir de cette



Lucie Marquayrol

parole, j'ai créé un patchwork reprenant toutes les formes par lesquelles on commémore, on mémorise, on apprend ou appréhende cette histoire. L'oralité est étoffée par des extraits d'émissions de radio, de films, de jeux vidéo, de maquetage, des exercices de calligraphie d'écoliers, de mise en scène, des lectures de journaux, des dessins et des affiches, des statues et des monuments, des chiffres et graphiques, des photos et des objets, des stèles et des gerbes, des musiques d'époque... La liste est longue des moyens par lesquels on cherche à faire acte de mémoire !

**Le film se termine avec une sorte de tour de table qui donne une dernière fois la parole à toutes les personnes qui ont témoigné. En quoi ce chapitre est-il relié au titre, « Vol noir » ?**

Le « vol noir des corbeaux sur nos plaines » fait référence aux avions. Il s'agit des paroles du Chant des partisans devenu l'hymne de la Résistance, d'Anna Marly et Joseph Kessel, diffusé sur les stations de radio de la BBC en 1943. Ces grands oiseaux survolent la récolte ravagée. Dans tous les pays, les bombardements n'ont pas laissé grand-chose aux populations exsangues. Mais après le temps de l'horreur vient celui de la liberté retrouvée et de l'avenir qui demande à être écrit.

**Le film nous rappelle que la vie est restée dure longtemps après la guerre pour tous les pays d'Europe ...**

Pouvoir manger est resté une préoccupation majeure, car une grande partie des moyens de production avaient été volés ou détruits. À partir de là commence un "monde de la brisure" pour reprendre le terme associé au travail d'Anselm Kiefer, artiste plasticien allemand qui connaît bien notre région. Beaucoup a été brisé, fracturé, pillé et même perdu à tout jamais.

**Est-ce parce que tu es issue d'un mariage franco-britannique que tu as choisi de montrer le point de vue des deux pays ?**

Les différences visibles dans le film ne font qu'effleurer des oppositions bien plus profondes. Les dures épreuves de ces années-là étaient bien plus présentes pour ma mère, qui avait vécu sous l'occupation et connu la faim, que pour mon père, avec ses souvenirs de tasse de thé dans l'« Anderson Shelter » au fond du jardin (une cabane en tôle censée résister aux bombardements, dans laquelle les familles pouvaient se réfugier en cas de raid aérien ennemi). Mais surtout, pour leur plus grand malheur, c'est leur vision du monde en partie liée à cette guerre qui les a très souvent divisés pendant leurs soixante ans de mariage. La propagande qu'ils avaient subie et leurs origines sociales et culturelles étaient diamétralement opposées. Ma mère est née dans une France rurale, républicaine et catholique, qui a dû être libérée tandis que mon père était un citoyen, né dans un pays royaliste et protestant qui pouvait se targuer d'être du côté des vainqueurs.

Tout ceci se retrouvait cristallisé dans leur prise de position vis-à-vis de la question Israélo-Palestinienne déjà obsédante à l'époque. Ma mère, pupille de la nation avec son certificat d'étude pour seul bagage, s'est retrouvée en Angleterre, déracinée et isolée, à dévorer la presse en condamnant ce qu'elle estimait être une trahison des Britanniques vis-à-vis des Palestiniens. Mon père quant à lui, diplômé actif et bien inséré dans la société, ne voyait là qu'une preuve de la ténacité de l'antisémitisme hérité de la collaboration contre lequel il fallait lutter à tout prix. J'ai été témoin de ce schisme que le film ne sonde pas, mais dont il évoque les soubassements.

**Et l'Ardèche, dans tout cela ? En quoi est-ce pertinent de la placer au centre d'une rencontre entre l'armée allemande et les alliés ?**

Ce territoire a été parcouru par des tensions qui en ont fait le creuset de nombreux conflits : les jacqueries et les guerres de religion... De plus, l'expérience du monde paysan occupe rarement la place d'honneur quand il est question de guerre. Parler de l'Ardèche est un moyen d'attirer l'attention sur la ruralité. C'est aussi un bon point de départ parce que la géographie a voulu qu'une bonne partie de la débâcle allemande passe par ce département attendant du Rhône, mais qu'en même temps son vécu n'est pas si différent de celui des autres terres meurtries qui ont connu le même sort durant cette période.

**En effet, la société rurale française de l'époque est très présente dans ton film, et ce dans chacune des trois parties : sous l'occupation, la débâcle et même après la Libération.**

Bien sûr. L'impact de la guerre y a été énorme. Même après la Libération, les relations entre les différentes parties de la population sont longtemps restées très affectées par le vécu de chacun pendant cette période ; vécu différent en fonction de la religion, de la génération, du genre mais aussi des choix face aux directives. La composition de la population a aussi changé radicalement et brutalement du fait d'un accroissement soudain de la mobilité : celle des combattants, des civils, des militaires ou encore des prisonniers - ceux que l'on venait d'enfermer et ceux qui avaient tout juste été libérés.

**Il ne reste plus beaucoup de jeunes femmes dans le village après la guerre. C'est ce que nous apprend Fernande dans la dernière partie. D'ailleurs cette femme, qu'on découvre pendant le film, est rayonnante, malgré une jeunesse si tourmentée.**

En effet, elle explique comment en 1945-46, les femmes de 15 à 35 ans de Saint-Remèze connaissent un véritable mouvement de migration. Les conditions de vie et de survie à la campagne sont telles qu'elles les fuient, quittant terres et foyer pour s'installer dans les grandes villes, souvent en ruines. J'ai choisi d'intégrer cet aspect au panorama final, car il fait partie des questions qui nous rappellent combien nous subissons aujourd'hui de telles conséquences, pareilles à ce temps qui nous paraît pourtant si lointain.

Fernande est une femme qui m'a profondément marquée. Elle, qui a passé son enfance dans ce petit village ardéchois, et qui semble si fragile de prime abord, est en réalité d'une résilience surprenante et semble capable de déplacer des montagnes !

**Quel a été la principale difficulté que tu as rencontrée au cours de l'élaboration de ce documentaire ?**

Comment appréhender, en dépit des traces effacées, l'ampleur de ce que détruit la guerre ? Le problème est magistralement posé dans Hiroshima mon amour, le film réalisé par Alain Resnais en 1959, sur un scénario de Marguerite Duras. Relier quelques tragédies individuelles suffit-il à entrapercevoir le traumatisme de toute un peuple ? L'enjeu de « Vol noir » n'est pas si différent. Il s'agit de se demander si, en retraçant des trajectoires personnelles, grâce à des témoignages recueillis dans ces trois différents pays, on peut arriver à mieux cerner les conséquences de la guerre et la manière dont toute une population se retrouve déchirée par le mensonge, la peur et la violence. Ce long-métrage est une tentative de réponse. Il fait exister un passé qui révèle, par-delà la souffrance partagée, le refus d'abdiquer devant le mal. Une volonté que Fernande et son éternelle gratitude vis-à-vis d'une existence qui ne l'a pourtant pas épargnée, incarne à merveille lorsqu'elle nous souffle de toujours rester debout et d'avancer. On retrouve cette volonté et cette puissance dans un autre film qui m'a profondément marqué, Bye Bye Tibériade de Lina Soualem, dans lequel elle nous montre avec une grande finesse la résilience, qui relie quatre générations de femmes palestiniennes.

**Crois-tu que les histoires de ces trois pays en conflit il y a 80 ans peuvent être réconciliées ?**

C'est de cet espoir qu'est née la vision d'une Europe unie. J'ai dans mon entourage un exemple d'apparence anecdotique, mais important à mes yeux. Ella, ma fille aînée, franco-britannique, scolarisée à Vallon-Pont-d'Arc dans son enfance, épousera sous peu Alex, son compagnon allemand. Les temps ont bien changé ! On entend d'ailleurs dans le film les grands parents d'Alex, qui partagent leur récit de fin de guerre, éclairant le revirement de pouvoir à partir du moment de la libération de la France.

**Les histoires peuvent se rejoindre, comme elles peuvent se concurrencer. Le film montre aussi des avancées technologiques redoutables ?**

Tout à fait. Tandis que la grand-mère d'Alex était encore petite fille en août 44, son grand-père, lui, était pilote. Il transmettra à son petit-fils la passion des avions - dont les améliorations techniques au cours de la guerre furent intrinsèquement reliées aux développements tactiques, de même que pour les avancées dans la détection radar. Et dire que pendant la guerre du Vietnam, deux avions pouvaient déjà transporter 5000 soldats n'importe où dans le monde en un seul jour et qu'aujourd'hui un radar de seulement 23 cm surveille toute l'Europe à partir du radôme de Lyon-Mont-Verdun... On aurait bien aimé le filmer celui-là !

**En conclusion, je suppose que le défi qui se présente aujourd'hui est d'inciter les jeunes générations à regarder ce film qui en dit tant sur cette période encore si vive dans le souvenir des anciens ?**

Oui, parce qu'il faut aussi garder espoir face à l'avenir. Veiller à ce que la mémoire de cette période sombre perdue auprès des générations futures est une façon de se prémunir contre le retour des idées fascistes. Par ailleurs, cette

transmission intergénérationnelle rompt avec nos nouvelles habitudes de communication, souvent limitées à des échanges de texto qui ne dépassent pas nos cercles restreints. Cette mémoire, fondée sur le relationnel, est d'autant plus nécessaire à notre époque où les médias diffusent une information accélérée dans un présent perpétuel. La mémoire historique forge une conscience partagée qui nous ancre différemment dans le temps. **VOL NOIR** cherche, à sa façon, à nourrir cette mémoire et à étayer cette conscience.

**(Propos recueillis par Solène Jabaud)**



## SOURCES :

ANACR, 1994. Mémorial de la Résistance en Ardèche, 3e édition, Aubenas, Imprimerie Lienhart, 128 p.  
Archives départementales de l'Ardèche, 2019. L'art en Résistance, 167 p.  
BOND Steve, et al. 2012. Bomber Command, Editions Fighting High Ltd., Hitchin, 128 p.  
BONNAUD Pierre, 2017. L'Ardèche dans la guerre 1939-1945, De Barée, 421 p.  
Cahiers MATP, 1994 : N° 42, 39-45, L'Ardèche dans la Guerre, De la République... à l'Etat français. N°43, 39-45, L'Ardèche dans la Guerre. De la Résistance... à la Libération.  
CHAIX Bruno, 2017. L'occupation allemande en Ardèche (1942-1944) et la retraite de la Wehrmacht du Midi de la France en août 1944, MATP, 448 p.  
CHAIX Bruno, 2018. La retraite allemande par la rive ouest du Rhône en août 1944, Magazine 39-45, N° 262, pp. 19-31.  
CHAZALON Thierry, 2008. Nationale 7, la route de la mort – d'après le journal de marche et l'album photographique d'Hans Werner, spécialiste-radio à bord du Panzer 102 – Drôme, août 1944. 68 p.  
CHESNEY Eric, 2022. Lieutenant Dury, Au nom d'un idéal. Editions de la Calade, 120 p.  
CROSS Robin, 2019. Operation Dragoon, London, New York, Pegasus Books, 288 p.  
DEMONTE A. 1946. L'Ardèche martyre, Largentière, Imprimerie Mazel, 253 p.  
DUCROS Louis-Frédéric, 1974-1981. Montagnes ardéchoises dans la guerre : Tome 1 : La genèse : 17 juin 1940 - 11 novembre 1942, 214 p.  
Tome 2 : La lutte clandestine : 12 novembre 1942 – 5 juin 1944, 446 p./Tome 3 : Combats pour la libération : 6 juin 1944 au 7 septembre 1944. 478 p.  
DUFOUR Pierre, 2012. Le débarquement en Provence, Editions Pygmalion, 300 p.  
FOURCHE Rémi, 2023, Robert Petit-Lorraine, Dessiner pour résister, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ardèche, p 71  
GALATAUD Raoul, 1994. Dix jours qui ébranlèrent Vallon, Cahier MATP, n° 43, août 1994, pp. 47-49.  
GALATAUD Raoul, 2003. Femmes ardéchoises dans la Résistance, Cahier MATP, n° 78, mai 2003, pp. 63-67.  
GARBETT Mike, GOULDING Brian, 1979. The Lancaster at War, Leicestershire, Bookmart Ltd., 304 p.  
GILLES Claude, 2020. Pont-Saint-Esprit. Le bombardement du 15 août 1944. Une histoire franco-américaine, Imprimerie de Provence / FNACA, 152 p.  
HANUS Philippe, KORMAN Remi (dir.), 2016. Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires, Lyon, Libel, Réseau Memorha, 256 p.  
HANUS Philippe, VERGNON Gilles (dir.), 2020. Loin des fronts ? Commémoration(s) en action, Lyon, Libel, Réseau Memorha, 294 p.  
ISSARTEL Jean-Louis, GALATAUD Raoul, ROUCHOUSE Chantal, 2008. Le Plateau pendant le second conflit mondial. In Michel RAIMBAULT (dir.), De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche. SGGA / Edit. de l'ibie - Edit. du Chassel, pp. 319-328.  
JOHNSON Brian, 1979. The Secret War, London, BBC, 352 p.  
JONES R. V. 1978. Most Secret War, London, Hamish Hamilton, 556 p.  
KAUFFMANN Nadège et Jean-François, 2020. La guerre tombée du ciel. Tome 1 : Auvergne Rhône-Alpes 1939-1943, Edit. NomBre7, 260 p.  
Et 2021 Tome 2 : Auvergne Rhône-Alpes 1944-1945, Edit. NomBre7, 327 p.  
KORDES Ulrich, 2008. Vom Kaukasus zur Ardèche, Essen, 85 p.  
LEFEBRE-FILLEAU Jean-Paul, 2020. Femmes de la Résistance 1940-1945. Edition du Rocher, 676 p.  
MATHEVET Paul, 2006. Histoire de l'aviation en Drôme-Ardèche, Valence, Editions et Régions, 218 p.  
MAURAN Hervé, 2008. Terre d'accueil au temps des guerres mondiales. In Michel RAIMBAULT (dir.), De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche. SGGA / Edit. de l'ibie - Edit. du Chassel, pp. 329-340.  
NOIRBENT Anne-Claire, MARTINOT Alain, 2019. L'art en résistance. Archives de l'Ardèche / Musée de la Résistance, 167 p.  
ONACVG (collectif), 2011. Rafles et actes de Résistance en Ardèche de 1940 à 1944 : internements, déportations et sauvetages, Editions ONAC, 86 p.  
NORA Pierre, 2011. Présent, nation, mémoire, NRF Editions Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 422 p.  
RAIMBAULT Michel, 2022. La station radar allemande de Bidon / Saint-Remèze et le contexte du mois d'août 1944, Cahier MATP, N° 154, pp. 101-108.  
REITSCH Hanna, 1991. The Sky is my Kingdom, London, Greenhill Books, 226 p.  
ROUQUET François, VIRGILI Fabrice, 2014. Les Françaises, les Français et l'Épuration, Gallimard, Folio Histoire, 826 p.  
TURCK Gisela et Dieter, 2022. Les réfugiés espagnols de la région de Vallon pendant et après la Seconde Guerre Mondiale, Rencontres avec le passé, pp 131-145.  
VILLARD Sylvain, 2002. Commandant Bernard, Editions « La Chêneaudière », 223 p.  
VIRGILI Fabrice, 2014. Naître ennemi, Editions Payot & Rivages, 478 p.  
VIRGILI Fabrice, 2019. La France « virile », Editions Payot & Rivages, 478 p.

Témoignages imprimés : REYNAUD Marc, Quand j'étais un J2. L'occupation à travers les yeux d'un enfant, 34 p.  
DOIZE Suzanne, L'été 1944 à Larnas. La Résistance, 20 p.  
Manuscrit : MARQUEYROL Lucie, Journal du 15-31 août 1944, 40 p.

Archives Départementales de l'Ardèche : 72 W 105 à 627 – Fonds du cabinet du préfet (1940-1946). 8 J : Fonds Elie Reynier.  
57 J : Fonds L.-F. Ducros. 70 J : Fonds de l'association du Musée de la résistance et de la déportation en Ardèche.  
Archives Départementales du Gard : Affaire Paul Duffaud. DSCN 2011 - 2107

Aérophothèque, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence : Photographies aériennes de la Seconde Guerre mondiale, 1943-1945.

